

Musique et musiciens en Provence
(du Baroque au Romantisme)
Travaux du séminaire de recherches (période moderne)
du département d'éducation musicale
de l'Université de Provence (Aix-Marseille I)

Dans le mouvement — qui va bon train — des recherches sur la Provence du Baroque et des Lumières, l'histoire musicale, quoique bien servie par les travaux des musicologues confirmés dont les noms apparaîtront dans les pages qui suivent, manque encore de ces amples études ou de ces synthèses qui se multiplient en histoire politique et administrative, en histoire économique et sociale, en histoire religieuse et des mentalités, en histoire des arts plastiques. Discipline à trop d'égards « réservée », la recherche musicale, hormis quelques centres privilégiés, demeurait bien marginale dans le monde universitaire. Structures et traditions la constituaient en dehors de lui un peu comme un domaine clos dont seule une longue ascèse ou la science infuse auraient autorisé l'ouverture. Des réformes ont, ici comme ailleurs, tenté d'élargir l'accès à un secteur volontiers particulariste. On y est parfois entré avec de gros souliers mais parfois aussi non sans grâces efficaces. Et c'est surtout ces dernières que l'on souhaiterait voir apprécier dans ce recueil de travaux.

Il faut évidemment compter avec l'extrême jeunesse d'un département universitaire voué dans ses débuts à la seule « éducation musicale » et dont la section « recherche » ne s'est ouverte que depuis trois années à peine. Il faut compter avec l'absence d'un inventaire général (que l'on commence d'ailleurs à élaborer) des ressources de nos bibliothèques locales, ou d'un répertoire bibliographique qui aille un peu plus loin que les fichiers usuels.

Il a fallu — non pas toujours aisément — tenter d'orienter les intérêts des chercheurs vers le domaine musical de ce « baroque » auquel la section « moderne » d'histoire de l'art de l'Université de Provence donne une attention particulière. Les résultats qui sont ici présentés témoignent en tous cas de l'activité des années passées. Force, pourtant, est bien de constater que les contraintes géographiques ou professionnelles de nos étudiants, les nécessités de s'ouvrir vite l'accès aux concours, la faveur pour la documentation aisément accessible, enfin et surtout les goûts dominants, privilégient les périodes contemporaines. Et d'autant plus qu'en Provence les documents musicaux originaux des XVII^e et XVIII^e siècles ne sont pas extrêmement abondants. Aussi ce qu'il est convenu d'appeler la recherche « musicologique » se transforme souvent, par force, en recherche socio-économique ayant des musiciens et non pas la musique pour objet. Sans doute il faut nuancer et les heureuses surprises musicales restent toujours possibles mais pour aller à leur rencontre il faut beaucoup de temps, de persévérance... et d'argent.

Quoi qu'il en soit les travaux pionniers (thèses ou mémoires de maîtrise) n'ont pas manqué. En moins de six années on a vu apparaître — et ils seront cités plus loin — le résultat des enquêtes sur les débuts de l'opéra à Marseille ; sur la musique profane à Aix au XVIII^e siècle ; sur les intérêts musicaux du haut-clergé aixois au XVI^e siècle ; sur les fonds anciens des conservatoires de Marseille et d'Aix ou des maîtrises d'Aix et de Carpentras sur le musicien Boni ; sur la musique italienne de clavier au XVII^e siècle. Et d'autres sont en cours. Sans prendre en compte ici les travaux sur la musique « romantique » ou postromantique en Provence, ceux qui traitent de la période « baroque » forment désormais un ensemble qui n'est pas mince.

Il fallait faire le point. Ce fut l'objet du colloque organisé, en juin 1979, par le séminaire de recherches musicales (période moderne) du département de musique de l'Université de Provence, en collaboration avec l'Institut d'Art, et tenu au château du Barroux dans le cadre du centre de recherches historiques animé par M^{me} le docteur Mouliérac et en conjonction avec la bibliothèque Inguimbertaine de Carpentras et son conservateur en

chef, M. H. Dubled. Beaucoup de communications ici publiées sont, soit des synthèses de résultats récents, soit des canevas de recherche, soit des pierres d'attente pour des travaux futurs.

Tout ceci, enfin, a été aidé par une subvention de l'U.E.R. Arts, Lettres, Expressions de l'Université de Provence, et la publication assurée par "Provence historique", institutions auxquelles doivent aller bien des remerciements. L'essentiel, néanmoins, a été fourni par la persévérance et l'intérêt soutenu d'un petit groupe de chercheurs qui ont su donner aux réunions du séminaire un tour à la fois scientifique et chaleureux dont les remercie le directeur qui a été surtout leur coéquipier.

André BOURDE.